Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 10

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

soupçonner ; si ses racines sont le plus souvent fixées sous la terre par des sortes de suçoirs aux racines des plantes voisines, il n'est pas rare de la voir se développer sans le secours d'aucune plante voisine. Elle fleurit du mois de juin à fin octobre. L'on distingue ainsi une race d'été et une race d'automne, races présentant des caractères plus ou moins distincts dans le port de la plante et la couleur des tiges et des feuilles. La race d'été, appelée euphraise odontitès (Euphrasia Odontites), est à tige rameuse, à rameaux rapprochés, aux feuilles lancéolées de couleur brunâtre, et peut atteindre 30 cm. de hauteur. La race d'automne, euphraise tardive (Euphrasia serotina), est plus robuste, a les rameaux plus étalés ; ses feuilles sont bleutées ; elle peut mesurer 40 cm. de hauteur. On rencontre la première espèce dans les champs et la seconde le long des fossés et des chemins, dans les champs moissonnés. La corolle des deux espèces, à deux lèvres faiblement échancrées, renferme 4 étamines fertiles. Le calice est formé de quatre lobes lancéolés ou triangulaires. Les fleurs de couleur rosée à rouge terne sont disposées en épis.

L'odontite est une plante recherchée par l'abeille et le bourdon pour son miel et son pollen de couleur brique.

R. RÜEGGER.

LA PAGE DE LA FEMME

De tout un peu

Chères apicultrices, il faut que je vous parle aujourd'hui du progrès et des innovations en apiculture. Tout apiculteur digne de ce nom n'échappe pas à cette loi du progrès qui fait rechercher tout ce qui est nouveau et susceptible d'apporter une amélioration dans l'exercice de ce beau métier. C'est un besoin, une nécessité ; si tel n'était pas le cas nous en serions encore à loger nos abeilles dans des troncs d'arbres et nous extrairions le miel en le pressant dans nos mains.

L'apiculteur, dans sa carrière, qu'elle soit longue ou courte, a une fois l'idée de progresser, d'innover, de changer quelque chose dans la routine de tous les jours et je crois que tant que le monde existera, il en sera de même. Heureux ceux que cette loi pousse à chercher, chercher toujours, car s'ils connaissent des déboires, ils éprouvent aussi bien des joies, ils ne sont pas gagnés par l'ennui et le désœuvrement, leur contentement d'esprit leur aide à vivre et les met au-dessus du commun des mortels.

Etre un vrai apiculteur ou une vraie apicultrice n'est pas si simple que cela et n'est pas à la portée de tout le monde comme on le croit en général.

Le débutant qui a installé une ruche dans son jardin surveille les allées et venues de son petit monde... et quand il voit ses abeilles revenir chargées de pollen, il se frotte les mains de plaisir, et s'en va préparer ses pots qui vont se remplir comme par enchantement... du moins le croit-il... Survienne la désillusion, alors il voue l'apiculture aux gémonies...

Et c'est bien là que le vrai apiculteur se révèle ; il veut savoir le pourquoi de sa déconvenue et cherche le moyen d'y remédier dans la mesure du possible ; il innove une méthode, invente une ruche où les abeilles récolteront en un jour autant qu'une autre en dix jours, il lit les grands maîtres experts en la matière qui ont cherché avant lui et qui assurent que tout moyen nouveau est capable de donner satisfaction pour autant que l'on sache respecter la vie privée de l'abeille dans tous ses comportements.

En vertu de cette loi, un apiculteur anglais du Comté de Kent, M. Wells, a inventé la ruche jumelle qui existe encore aujourd'hui ; il mettait deux reines dans ses ruches, une grille à reine séparant les deux colonies, et les ouvrières travaillaient dans le même magasin, en parfaite harmonie. De belles récoltes ont été obtenues dans ces ruches utilisées par des apiculteurs intelligents sachant s'en servir. D'autres ont été moins heureux parce qu'ils n'ont pas voulu suivre les conseils donnés par M. Wells, se fiant à leur savoir alors qu'ils ne savaient rien ! D'autres encore ont apporté une variante à cette innovation : ils enlevaient une reine au moment de la récolte et les ouvrières, ayant la même odeur, travaillaient ensemble dans le magasin.

Dans un autre article, je vous parlerai de la ruche *Gratte-ciel,* que je me propose d'acquérir et nous nous réjouirons ensemble, chères apicultrices, lorsque je vous annoncerai que le bruit de cette ruche ressemble à celui d'une usine au travail.

S. D.

A propos d'une belle et féconde occupation

Pourquoi j'aime les abeilles !

par Michel Luisier, ing. agronome

Le miel, cette source d'énergie et de plaisir, « plaisir des gourmands », est connu de presque tous les hommes, des plus primitifs aux plus raffinés. Certaines peuplades encore sauvages en utilisent souvent, tout comme un grand nombre de familles de chez nous.

On parle du « nectar des fleurs » depuis les temps les plus reculés. Dieu ne promit-Il pas à son Peuple une vallée d'abondance « Terre de Canaan où coulent le lait et le miel » ? Si, au début, cette saine nourriture était mets de choix et de luxe parce que fort rare, plus tard son emploi devait se généraliser. On sait, par exemple, que les

Romains étaient grands amateurs d'Hydromel, liqueur à base de miel.

Si le « nectar des dieux » est fort répandu aujourd'hui, les inlassables travailleuses qui peinent pour le produire sont, elles, ignorées du commun des mortels. On reproche à l'abeille son aiguillon acéré, le seul moyen de défense dont elle dispose contre ses multiples ennemis. Un être sans arme est destiné à périr, cela on l'oublie quand, après avoir agacé gente avette, on ressent à l'intérieur des chairs la brûlure de son venin. Cependant, la mouche à miel s'habitue à son maître qu'elle respectera avec le temps. Quelquefois, bien sûr, son instinct reprend le dessus surtout quand l'homme vient lui prendre les fruits de son labeur. Toutefois l'apiculteur la comprend et il accepte cette légitime colère. « Elles piquent dans les vieux trous », dira-t-il avec saveur.

La peur de l'abeille est la première chose à oublier en entrant dans un rucher ; cette crainte est d'ailleurs loin d'être justifiée car il n'y a pas ami plus sincère et fidèle que ce petit insecte.

* * *

Ce que la plupart des gens ignorent également, c'est l'importance de l'apiculture aussi bien pour la bourse d'un paysan que pour l'économie agricole tout entière.

Prise individuellement, cette branche est fort intéressante surtout pour les petits agriculteurs de la montagne chez qui les occasions de gain se font de plus en plus rares. Si le cheptel mort n'est pas onéreux et peut, en partie, être construit par l'intéressé, le cheptel vif se constitue petit à petit et quasi de lui-même. Ce n'est, dans le fond, que l'achat du premier essaim qui compte. En tablant ses calculs de rentabilité sur plusieurs années, on s'aperçoit que la culture de l'abeille n'est pas à dédaigner à la condition toutefois d'être un éleveur et non simplement un fabricant de miel.

Au point de vue économie agricole générale, l'abeille joue un rôle de premier plan. Tout le monde connaît les fruits de nos arbres. Nos délicieux abricots, nos poires juteuses, nos pommes parfumées seraient bien rares sans le peuple des insectes et principalement des abeilles. Pour qu'un fruit se forme il faut l'union étroite entre des cellules mâles et femelles, ceci est une règle presque générale dans le monde des vivants. Or, la jolie fleur se trouve être précisément le temple de cet hyménée. Nous y trouvons l'ovaire surmonté du pistil, organe femelle et les étamines, organes mâles. Les étamines produisent une poussière jaune appelée « pollen » contenant des milliers de grains qui sont les cellules fécondantes mâles. Ces grains transportés en grande partie par l'abeille iront se fixer sur le pistil et de là rejoindre les ovules contenus dans l'ovaire. Pas de fruits sans ce merveilleux phénomène ; pas de fruits sans le passage du pollen sur les pistils ; pas ou peu de fruits sans l'infatigable « postière » qu'est l'abeille.

Enfants ! Regarder l'arbre en fleurs, c'est bien. Mais l'écouter te parler par le bruissement de milliers d'ailes, te dire que le sublime travail de la création se fait dans ses corolles, c'est beau, car ainsi chacune de ces nouvelles vies est une grâce de Dieu.

* * *

L'apiculteur !

Il est là derrière ses ruches, calme et silencieux. Méthodiquement, avec des gestes précis et sans heurts, il poursuit sa tâche. Il ouvre la maisonnette, sort les cadres couverts d'abeilles les uns après les autres; il regarde et admire, il se remplit les yeux de toute cette vie trépidante ; il compare, cherche à comprendre ; en un mot « il aime ».

Une autre fois on le trouvera assis de longs moments devant une ruche, penché vers la petite porte toute ruisselante de corps fauves ou noirs. Un sourire anime son visage. Ses lèvres sont muettes mais son cœur parle et on dirait que mignonette butineuse l'écoute tant elle reste sage.

L'abeille n'est pas une esclave que l'on fouette ou brime de quelque manière et à sa façon ! L'abeille est libre; le seul juge de sa destinée est son propre instinct. L'apiculteur comprend qu'il n'est le maître que d'un peuple, d'une colonie, d'un capital, mais non pas d'un individu; c'est un maître qui doit se plier aux bons désirs de ses sujets.

Il est donc nécessaire, avant tout, de chercher à connaître la vie de ces insectes pour pouvoir régler par la suite sa propre manière de faire.

* * *

L'abeille !

Baignée de lumière, petite tache de vie dans la grande nature, elle va, elle vient, elle cherche une fleur, en trouve une autre. Elle s'arrête un instant, repart en chantant, joue un moment avec le soleil qui rit de ses grâces, puis continue son acharné labeur. Enfin pleine de nectar et toute barbouillée de pollen au cent couleurs, fatiguée mais fière, elle retourne vers sa colonie, vers ce peuple de qui elle dépend et dépend d'elle, bel exemple, en vérité, d'une vraie démocratie.

L'abeille solitaire, l'abeille sans patrie est destinée à retourner au néant. Unie à des milliers d'autres par les lois profondes de l'instinct, elle formera avec ses sœurs une grande et magnifique société que l'apiculteur appelle une colonie et qu'il gardera jalousement dans une jolie maisonnette.

La ruche avec ses rayons de cire tout pleins de petites cavités ou cellules tantôt réservoirs à miel, tantôt berceaux. Dans la ruche, la colonie d'abeilles, quelque 70,000 insectes vivant d'un effort commun.

Il y a la mère de tout ce peuple, la procréatrice qui, bien rarement, voit le soleil, les humains la nommèrent « Reine » parce qu'u-

nique. Pourtant sa vie ne ressemble en rien à de l'oisiveté ; la « Reine » abeille est au contraire une simple machine que sauvagement on éliminera à la première défaillance, pauvre cadavre décharné que l'apiculteur trouvera à terre un beau matin. La Reine ! la mère surveillée par toute une colonie car, sans elle, cette même colonie disparaîtrait. La Reine ! une mère qui, minute en minute, inlassablement, crée de nouvelles existences, de nouvelles forces.

Sans repos elle visite chaque cellule, y déposant l'œuf qui quelques jours plus tard donnera une larve puis une jeune abeille. Travail dur mais nécessaire et l'on reste songeur en pensant qu'ils sont milliers les œufs ainsi déposés chaque jour, pendant plusieurs années par cette seule créatrice, si nombreux même, que parfois les rayons en sont pleins et lourds.

Autour de cette reine gravite le gros de la colonie : les ouvrières. Là encore Dame Nature a fait des merveilles. Ce n'est pas un troupeau d'avides bovins pensant chacun à son coin d'herbage et faisant sentir la dureté de sa corne à qui veut le lui ravir ! Non, l'égoïsme n'a pas place ici. Il faut construire les rayons ; il faut prendre soin des jeunes, les nourrir, les réchauffer ; il faut nettoyer les cellules vides, la ruche ; il faut aussi défendre son peuple car souvent il y a la guerre et le pillage par un autre peuple. Qui ira en plus chercher au loin de quoi manger ? C'est encore l'ouvrière. Par équipes bien définies, elles travaillent à toutes ces multiples tâches sans que jamais la moindre erreur d'organisation ne vienne freiner leurs laborieux élans. O, logique du vieux dicton : « Une place pour chacun mais chacun à sa place ! » Il y a les cirières, les butineuses pour ne citer que les principales. Et tout cela vibre, et tout cela travaille à l'unisson pour le même idéal : « Vivre, devenir et rester fort », l'indissoluble critère de tout ce qui respire en ce monde.

A ce rôle de dévouement sans borne, petite abeille ouvrière s'use vite et bien courte est la durée de son existence estivale. Quelques semaines et bientôt ce sera la fin. Chaque jour des légions d'ouvrières meurent ; chaque jour des légions d'ouvrières naissent, les unes remplaçant les autres, telle est l'immuable loi d'une colonie.

Durant la bonne saison une troisième sorte d'abeilles habite aussi la ruche : les mâles ou faux-bourdons. Ceux-là ne sont admis que par nécessité dans la communauté. Fatiguée ou trop vieille la « Reine » peut venir à manquer ; les ouvrières s'emploieront aussitôt à donner à la colonie une nouvelle et jeune « Mère ». Celle-ci ne pourra doter son peuple d'une progéniture normale sans le sublime acte de la fécondation ; ce sera alors le merveilleux et mystérieux « vol nuptial » tant chanté par les gens de lettres. Partant d'un vol léger vers le bleu profond du ciel, suivie par un grand nombre de bourdons, la nouvelle élue s'en ira quelques instants vers son destin pour revenir bientôt dans son peuple prête à être pour lui la source de tant de nouvelles vies.

L'instinct magnifique veut que, pendant la saison chaude, du printemps à l'automne, il y ait assez de mâles pour parer à toutes les éventualités. Ils habitent là, au milieu des travailleuses ; lourds et paresseux, ils n'ont d'autres soucis que de se remplir la panse aux mille cellules qui regorgent de miel. Ils rient avec éclats, ils s'amusent, ils jouissent du soleil sans remord ni fierté. Jamais au travail mais toujours à table ! Un jour, en automne, lasses et dégoûtées de tant d'inertie, estimant sans doute que leur utilité a pris fin et aussi parce que les fleurs ont perdu leur nectar et qu'ils sont de trop à la crèche, toute la gente ouvrière se précipitera sur eux, ce sera alors l'horrible mort par la faim, l'assassinat collectif, la dernière heure d'une vie désœuvrée. L'apiculteur dira devant tous ces restes ravagés et gisant sur l'herbe : « La récolte du miel est bien finie ».

* * *

Le travail de l'apiculteur !

On croit facilement que le seul plaisir de l'apiculteur est de tendre un bidon et de regarder couler le flot doré. Nous en connaissons pourtant beaucoup qui ne peuvent sentir le miel sans dégoût, beaucoup aussi qui souvent ne récoltent que quelques rares gouttes. Malgré cela, année après année, avec toujours plus de joie, l'apiculteur continuera à garder tout au fond du cœur l'amour des abeilles.

Avec persévérance, il écoutera ce que l'utile insecte lui raconte ; il essayera d'aider la laborieuse petite bête dans sa lutte de toutes les heures.

Au printemps, il nettoiera les maisonnettes, il nourrira les colonies affamées surprises par un hiver sans fin ; il remplacera les cadres vieux, usés ou endommagés. Il facilitera aussi le développement des petits peuples par une technique appropriée que seul un long exercice lui révélera. A la fin de l'été, il demandera une compensation en retirant une partie du miel patiemment récolté. En contre-partie, il versera, tous les soirs, dans le nourrisseur un mélange de sucre et d'eau que précieusement les abeilles emmagasineront pour la saison froide.

Enfin, il sera aussi le médecin de ses colonies qu'il protégera avec fermeté contre cent maux.

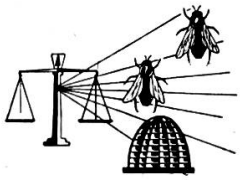
* * *

Il serait inutile de s'étendre plus loin sur ce sujet pourtant si passionnant. Des livres et des livres font ressortir mieux que nous ne le pouvons tout le charme qui se dégage de cette merveilleuse culture des abeilles. Il n'est pas rare de voir des hommes au demeurant durs, venir là, au rucher, loin de tout, pour profiter des multiples leçons de courage, d'endurance et de calme que leur donne toute la gente apicole.

L'apiculture est un art plus qu'une science ; c'est l'art de comprendre sans parole, souvent aussi de voir sans comprendre ; c'est l'art d'écouter et de savoir interpréter ce que l'on a entendu.

L'apiculture ? Un beau et fécond métier !

M. L.



PESÉES DE RUCHES SUR BASCULES

du 11 août au 10 septembre 1950

STATIONS	Altitude m.	Augmentation gr.	Diminution gr.	Augm. nette gr.	Dim. nette gr.	Journée la plus forte gr.	Date
Aïre-Genève	365	—	200	—	200	—	—
Chêne-Bourg, Genève	390	—	500	—	500	—	—
Neuchâtel	438	12000	1000	11000	—	—	—
Berlincourt (J.B.)	505	13800	3300	10500	—	2200	13 VIII
La Rippe	531	2550	3500	—	950	—	—
La Vounaise (Fr.)	595	400	1300	—	900	—	—
Savagnier	772	9700	700	9000	—	—	—
Evolène	1378	—	2700	—	2700	—	—

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre fidèle et très regretté membre

Monsieur

Emile Doudiet

de Berolle

qui fit partie de la Romande pendant 28 ans. Il était un apiculteur avisé aimant l'ordre et la propreté ; son rucher était un modèle. Ce fut sa vie et son bonheur de soigner ses avettes et de tout embellir dans son petit clos. Ses nombreux amis qui eurent le plaisir de visiter son cottage n'oublieront jamais l'accueil cordial et charmant qui leur était fait.

A sa chère épouse va toute notre sympathie. L.M.